

*LES RELIGIONS DE LA LUSITANIE*



*Dulce Rodrigues*

Cet article fut publié auparavant dans le N° 408 de février 2004  
de la revue française *Archéologia*  
[www.archeologia-magazine.com](http://www.archeologia-magazine.com)

Auteur : Dulce Rodrigues  
Courriel : [dulce@dulcerodrigues.info](mailto:dulce@dulcerodrigues.info)  
Site internet : [www.dulcerodrigues.info](http://www.dulcerodrigues.info)

## **INTRODUCTION**

Parmi les diverses manifestations de l'âme humaine, la religion y trouve une place remarquable et privilégiée : les sentiments les plus terribles rencontrent les plus admirables, et les plus cruels côtoient les plus sublimes.

Le Musée National d'Archéologie de Lisbonne possède une remarquable collection d'objets de culte en rapport avec les Religions de la *Lusitania*<sup>1</sup>. Mais, pourquoi parler de religions au pluriel ?

La religion étant l'ensemble organisé des croyances d'une société, nous comprendrons facilement que dans une région ancienne et d'une richesse historique telle que la Lusitanie, il devient impossible de faire allusion à une seule et unique religion – les phénomènes religieux des peuples sont le produit de l'action conjointe de facteurs aussi variés que les traditions, le contact entre les différentes ethnies, l'environnement, parmi d'autres.

## **UNE MULTITUDE DE PEUPLES ET DE RELIGIONS**

Avant de nous pencher sur les nombreuses religions qui se sont développées au cours des temps dans cette région, il nous faut cependant définir – quoique d'une façon succincte et donc imparfaite – les contours et limites de Lusitanie, ainsi que les peuples qui l'ont habitée pendant les différentes étapes de son existence.

Etymologiquement, le mot latin *Lusitania* provient du nom d'un peuple celte, les Lusitaniens, qui s'étaient installés jadis dans la Péninsule Ibérique, dans la région comprise entre le fleuve Tejo (au sud), les

---

<sup>1</sup> D'après la légende, c'est *Lusus*, le fils de Baccus qui a donné le nom à cette région.

territoires des Astures et des Celtibères (à l'est) et l'océan (au nord et à l'ouest) – région qui correspond actuellement à une partie du territoire portugais et à la Galice. Avec l'arrivée des Romains, les limites de la Lusitanie changeront à maintes reprises.



Ci-dessus. Carte de l'Hispanie pendant le Haut Empire romain. La Lusitanie en brun.



Ci-dessus. Carte de l'Hispanie après la réforme de Dioclétien. La Lusitanie en brun.

À la diversité culturelle des groupes ethnologiques lusitaniens correspondait normalement une multitude de religions, dont le degré d'évolution et les croyances proprement dites dépendaient du niveau culturel des groupes concernés, ainsi que de facteurs tels que la situation géographique, pour n'en citer qu'un.

Ceci explique les raisons pour lesquelles certaines influences ont persisté plus longtemps que d'autres et certains cultes religieux sont bien spécifiques d'une région, comme la superstition liée au coucher du soleil, typique des groupes qui habitaient la côte, les seuls qui pouvaient voir l'astre-roi disparaître (ou se cacher) derrière les eaux (l'horizon).

Lucius Floro <sup>2</sup> raconte à ce propos la peur que *Decimus Brutus* <sup>3</sup> avait éprouvé lorsque, venant de la *Gallaecia* (Galice) par le littoral, il avait assisté pour la première fois au coucher du soleil sur la mer.

Du point de vue des forces divines, les religions de la Lusitanie protohistorique ressemblent à celles d'autres peuples ibériques et partagent des caractéristiques avec la plupart des religions du reste de l'Europe, d'ailleurs aussi avec des cultes indo-européens.

### ***LES DII INFERI ET SUPERI***

Sensible à la diversité des paysages, à l'alternance des saisons et au contraste entre le ciel et la terre, l'homme primitif a structuré le surnaturel à partir de cette réalité. Les Lusitaniens n'échappent pas à cette règle et nous trouvons donc chez eux deux classes de divinités : les

---

<sup>2</sup> Historien latin de la fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

<sup>3</sup> Général romain qui en 138-137 av. J.-C. a soumis les Lusitaniens, après l'assassinat de leur chef Viriatus.

topiques, étroitement liées à la Nature, aux endroits, protectrices des hommes et des champs (les *dii inferi*); et celles dont la signification est plus élargie, à caractère cosmologique ou abstrait, comme dans le cas des dieux de la guerre ou ceux qui commandaient les phénomènes cosmiques (les *dii superi*).

Les divinités topiques étaient multiples et adaptées à la nature de



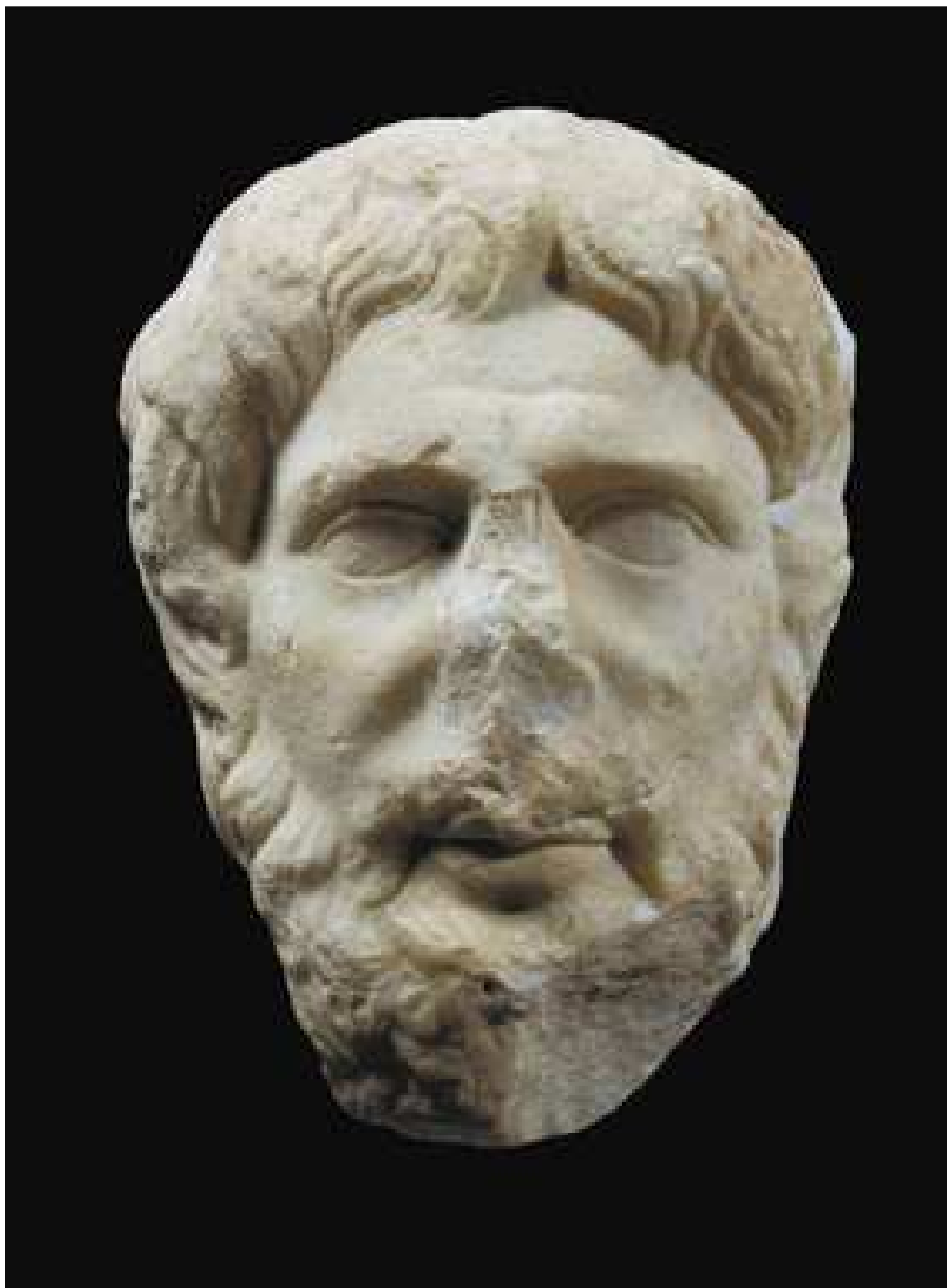
l'endroit : aquatiques pour les peuples du bord de mer et de ceux qui habitaient les rives des fleuves ou à proximité des sources d'eau médicinale ; telluriques, pour les montagnards ; champêtres, pour les agriculteurs. Lorsque les divinités topiques n'appartenaient pas strictement à une région, elles «voyageaient » vers d'autres endroits, et c'est ainsi que le culte d'*Epōna*, la déesse gauloise des chevaux, apparaît en Gaule, en Italie et dans la Péninsule Ibérique.

Ci-dessus. Autel consacré à Diane et à Sylvanus (deux déités identifiées aux bois et aux montagnes) par *Fonteios Philomusus*, IIe-IIIe siècle apr. J.-C., São Clemente, Loulé, Faro.

Parmi les endroits de vénération des Lusitaniens, nous trouvons la montagne de S. Miguel da Mota, en Alentejo, où s'est initié le culte à *Endovellicus*, qui bientôt se répandit vers d'autres régions. Dans la photo ci-contre, le site de



*Serra de Larouco*, au nord du Portugal, où ont été découverts plusieurs autels consacrés au dieu *Larouco*, une divinité préromaine de montagne.



Ci-dessus. Tête du dieu *Endovellicus*, Ier siècle apr. J.-C., marbre (30,5 x 22,5 x 18,5 cm).  
São Miguel da Mota, Terena, Alandroal, Evora. Museu Nacional de Arqueologia.

Les féroces dieux de la guerre appartenait aux tribus guerrières, desquelles ils exigeaient des sacrifices. Les victimes, généralement des animaux, étaient aussi parfois de nature humaine. Étant donné sa propre spécificité, nous ne pouvons attribuer de limite ethnique ou géographique aux divinités célestes et atmosphériques.



C'est curieux de vérifier qu'à cette époque proto-historique, beaucoup de divinités des Lusitaniens en rapport avec certains endroits comme les forêts, les montagnes, les fontaines, les fleuves sont encore dépourvues d'un nom particulier, étant tout simplement désignées par le nom de ces endroits ou celui des peuples qui les vénèrent : *Tutela Tiriensis, Matres Gallaecae, Nymphae Lupianae, dii deaeque Coniumbringsium, genius Laquiniensis, etc.*

Ci-dessus. Autel consacré à *Genius Tiauranceicus* par *Camala*, fille de *Arquius*, II-IIIe siècle, Estorões, Ponte de Lima, Viana do Castelo.



Certaines de ces divinités, constituées en groupes (*Matres, Lares, dii deaeque, Nymphae*), affichent un caractère spirituel et imprécis.



Ci-dessus. Tête de nymphe, IIe siècle apr. J.-C., marbre (18,5 x 16,3 x 17,6 cm).  
Provenance inconnue. Museu Nacional de Arqueologia.



En Algarve, le *Promontorio Sacrum*, comme son nom l'indique, était aussi un endroit de culte, et Strabon <sup>4</sup> nous raconte que des réunions nocturnes des dieux y avaient lieu, ainsi que des cérémonies rituelles dédiées, selon lui, à des divinités grecques, et selon d'autres sources, à des divinités d'origine phénicienne (Melkart et El).

Ci-Contre. Vue aérienne du Cap de Sagres, en Algarve, le *Promontorio Sacrum*, le Finistère de l'Antiquité, lieu de profonde sacralisation de l'espace dès la Préhistoire jusqu'aux Temps modernes.

Au Nord, en *Gallaecia* (Galice), la croyance du peuple avait divinisé le fleuve *Limia* <sup>5</sup>, le fameux fleuve de l'oubli que *Decimus Brutus* a traversé en 137 a.C., usurpant ainsi un tabou établi <sup>6</sup>.

Un autre culte dont la vitesse de propagation fut remarquable est celui de la déesse *Ataegina*, à l'origine une déesse-mère. La propagation de son culte est une conséquence de l'évolution florissante qui se ressentait partout en Lusitanie déjà à l'époque préromaine.

Presque toutes les religions du monde, de l'Asie à l'Amérique en passant

---

<sup>4</sup> Strabon, géographe grec (v. 58 av. J.-C. à 21-25 apr. J.-C.). Il écrit les *Geographica*, une géographie universelle du monde antique au début de l'Empire romain.

<sup>5</sup> Le fleuve *Limia*, aujourd'hui appelé «Lima», fait la démarcation entre la frontière nord du Portugal et la Province de Galice, en Espagne.

<sup>6</sup> Decimus Brutus venait du Sud en route vers la *Gallaecia*, lorsqu'il arrive devant le fleuve *Limia*, dont la légende interdit la traversée. Le général romain ignore ce tabou et traverse le fleuve.

par le Proche-Orient et l'Europe, ont vu dans les manifestations de la Nature l'explication de mystères que l'Homme ne savait pas expliquer d'une façon rationnelle et scientifique. De tous ces phénomènes naturels, les montagnes étaient ceux dont la divinisation fut la plus répandue, les montagnes étant l'endroit sacré où l'Homme pouvait rencontrer les dieux et leur rendre hommage. L'implantation d'édifices, sous forme de temples ou d'autels, ou tout simplement la réalisation de conclaves de dieux ou de cérémonies qui les interpellent sont des façons de diviniser les montagnes.

Dans la Grèce ancienne, les conclaves divins avaient lieu dans l'Olympe, demeure de Zeus, le dieu des dieux. Dans l'Ancien Testament, c'est sur le haut du Mont Sinaï que Moïse reçoit les Tables de la Loi ; c'est aussi au sommet d'une montagne qu'Abraham construit l'autel sur lequel il doit sacrifier son fils. Les Chrétiens vont à leur tour continuer à diviniser les montagnes en y faisant bâtir des chapelles ou implanter des croix, et c'est aussi au sommet d'une montagne – le Mont Tabor – que le Christ adressa un de ses plus remarquables sermons. L'endroit divinisé s'identifiait à la divinité elle-même. Pour les Grecs anciens, dire Olympe c'était dire Zeus ; dire Parnasse c'était signifier les Muses. Pour les Romains, Jupiter s'identifiait aux hautes montagnes, c'est pourquoi il est souvent appelé *Apenninus*.

Dans la Lusitanie préromaine, comme nous l'avons vu, le culte à *Endovellicus* avait débuté sur une montagne. Et déjà à l'époque romaine, surtout dans les régions plus montagneuses du nord, aux noms de dieux romains on ajoutait très souvent une épithète indigène de signification tellurique.

## **SUR LES TRACES DES DIEUX INDIGÈNES**

Au début de la romanisation, en Péninsule Ibérique, les divinités indigènes coexistaient pacifiquement avec celles des conquérants, la stratégie de soumission utilisée par les Romains envers les peuples conquis étant d'échanger avec eux leurs dieux : ils toléraient les dieux étrangers à condition que les peuples conquis acceptent le principe de réciprocité religieuse. C'est ainsi que dans un sanctuaire près de Vizela<sup>7</sup> on a trouvé une inscription sur le dieu lusitanien *Bormanicus* datée de l'époque de l'empereur Néron ; une autre sur le dieu *Revelanganidaeigus* appartient au II<sup>ème</sup> siècle. Le culte du dieu *Endovellicus* a duré jusqu'au III<sup>ème</sup> siècle, peut-être même jusqu'au IV<sup>ème</sup>.

Les vestiges de statues et monuments liés à la religion préromaine sont malgré tout très rares, ce qui pourrait nous amener à en déduire que les Lusitaniens étaient athées. Déjà Strabon avait fait référence dans sa *Géographie* à des auteurs anciens selon lesquels dans certaines régions de la Lusitanie – surtout au Nord, en Galice – les peuples n'avaient aucune religion.

Une telle affirmation n'est pas correcte, car nous avons trouvé des inscriptions de noms de dieux adorés dans cette région : *Aernus*, *Bormanicus*, *Coronus*, *Duberdicus*, *Nabia*, *Tameobrigus* et beaucoup d'autres. Cette affirmation peut, par contre, avoir son origine dans une mauvaise traduction du mot qui signifie «dieu» et aussi «statue de divinité», c'est-à-dire «idole». Cela expliquerait donc la rareté de vestiges de statues et monuments trouvés dans la région de la Lusitanie pré-romaine. Ce phénomène d'absence d'idolâtrie est d'ailleurs aussi

---

<sup>7</sup> Les Romains y avaient fondé des thermes qui sont encore exploitées de nos jours.

présent au début du Christianisme : d'après les paroles de Saint Justin, «*On nous appelle aussi athées et nous confessons que notre dieu n'est pas de ceux que les lois romaines autorisent car notre dieu est la raison suprême.*»

Et avant les Chrétiens, d'autres peuples, à un moment donné de leur développement religieux, non plus, n'ont pas adoré d'images de leurs dieux, par exemple les Pélasges, les Germains, les Gaulois et même les premiers Romains.

### **LE CHARME DISCRET DES DIVINITÉS LATINES**

Avec le temps, l'assimilation des cultes lusitaniens par les cultes romains progresse, lentement mais sûrement, et les références à des individus aux noms lusitaniens qui rendent tribut à des divinités latines sont fréquents dans les textes épigraphiques.



Ci-contre. Fond-de-patère représentant un dieu indigène au visage et allure du dieu Mars classique, Ier-IIe siècle apr. J.-C., argent. Le dieu est représenté au centre sous les traces d'un légionnaire. L'interprétation de la légende est controversée. Carriça. Alvarelhos, Santo Tirso, Porto. Museu Nacional de Arqueologia.

Qu'il s'agisse d'une divinité préromaine ou d'origine romaine, son invocation relevait plus d'une signification protectrice de la santé et de la vie domestique et rurale que d'un caractère guerrier.

La romanisation des divinités lusitaniennes nous est surtout révélée par les noms et les formes de culte : les noms présentent des terminaisons latines, comme *Turiacus*, ou bien ce sont des noms romains avec des épithètes indigènes latinisés, par exemple *Mars Cariociecus*, *Lares Cernaeci*. Mais les formules de dédicace, la nature des *ex voto*, certaines cérémonies liturgiques sont entièrement romaines. Parfois des divinités indigènes et romaines coexistent, comme dans le cas d'*Ataegina*, assimilée à Proserpine.

Pour ce qui est des divinités romaines proprement dites, elles couvraient tous les domaines de la vie et de l'activité humaine : dieux du ciel, de la terre, des eaux, de la guerre, des arts, etc.

Parmi les divinités du ciel, Jupiter est non seulement le dieu le plus important du panthéon romain, mais aussi celui dont le culte nous a laissé le plus grand nombre de monuments luso-romains. Les inscriptions le mentionnent soit avec des épithètes (*Optimus*, *Maximus*, *Depulsor*, *Solutorius*), soit sans épithètes.

Ci-contre. Autel consacré à Jupiter Optimus Maximus par *Publius Aelius Flaccinus*, IIe siècle apr. J.-C., granit (87 x 46 X 33 cm). Cabeço, Vale de Telhas, Mirandela, Bragança. Museu Nacional de Arqueologia.



Du dieu Apollon, nous sont parvenues quelques inscriptions et aussi des statues.



Ci-dessus. Statue d'Apollon, IIe siècle apr. J.-C. Monte do Alamo, Alcoutim, Faro.

Sur *Iononi*<sup>8</sup>, les références sont très rares. Peut-être cette absence se doit-elle au fait que le culte de la déesse *Ataegina*, également une déesse-mère, a été assimilé à celui de la déesse romaine Proserpine qui était, elle aussi, une divinité de la terre.

En ce qui concerne les divinités de la terre (et de la végétation), outre Proserpine, il y a aussi des références à la déesse Cérès, à la terre proprement dite (*Tellus*) et à Diane. En territoire aujourd'hui portugais de l'ancienne Lusitanie, les objets de culte sur cette déesse sont pourtant rares.

Le dieu latin *Liber*, qui veille sur les phénomènes de la vie végétale et animale, fut assimilé au dieu grec Dionysos (Bacchus), protecteur des vignes. Lors de fouilles entreprises dans la partie basse de Lisbonne quelques années après le grand tremblement de terre de 1755, on a trouvé dans les ruines d'un ancien théâtre romain deux statues de *Sylene*, une autre entité bachique. Dans le cloître du couvent de Benfica (à Lisbonne), il existe une statue de Satyre, et plusieurs autres objets de culte bachique ont été découverts autour du couvent, ce qui s'explique par la proximité de la sierra de Monsanto, un endroit sacré bien avant l'époque romaine. Il existe aussi en exposition au Musée National d'Archéologie de Lisbonne une fontaine en bronze trouvée dans le Nord du Portugal. Sur le culte des eaux, déjà intensément vénérées à l'époque préromaine, on a découvert des épigraphes sur Neptune, ainsi que plusieurs objets, incluant une pièce de monnaie en cuivre qui mentionne la déesse *Salacia*, dont l'association légendaire avec Neptune est bien connue.

---

<sup>8</sup> Junon, épouse de Jupiter et mère des dieux.



Des légendes sur le Triton et les Néréides font aussi partie de l'imaginaire de la Lusitanie romaine, ainsi que les dieux et les déesses des fontaines, sur lesquels il y a beaucoup de documentation épigraphique : *Fontana* et *Fontanus*, *Nymphae* et *Salus*, une divinité de la santé souvent associée au culte des eaux à cause du pouvoir salulaire de celles-ci.

Les divinités de la santé étaient naturellement présentes dans le panthéon luso-romain, et le culte du dieu *Aesculapius* nous a laissé des inscriptions trouvées du nord au sud du Portugal. Le nom du dieu est souvent associé à sa partenaire *Hygia*. On trouve aussi des références à *Asclepius* (nom gréco-romain du dieu) et à sa partenaire *Salus*, également associée au culte de l'eau.

Pour ce qui est des dieux romains de la guerre, on a trouvé des inscriptions et des autels consacrés au dieu Mars.



D'après certains auteurs, le dieu Mars de la Lusitanie avait plutôt un caractère protecteur des hommes, ce qui le rendait un peu différent du Mars *militaris* de Rome.

Ci-contre. Autel consacré à Mars par Marcus Coelius Celsus, Ier-IIe siècle, marbre (120 x 60 x 30 cm. Torre de Palma, Monforte, Portalegre. Museu Nacional de Arqueologia.

Intimement liée au dieu Mars était la déesse Victoria, malgré son appartenance au groupe des divinités qui représentaient des qualités et des actions, et plusieurs temples, tables de sacrifice et inscriptions ont été érigés en son honneur à l'époque luso-romaine. Au Musée de Figueira da Foz se trouve une table de sacrifice dont l'inscription nous dit :

« *VICTORIAE Curius Privatus v(otum) l(ibens) s(olvit).* »

Non seulement les cultes célestes, terriens et aquatiques ont été introduits dans la Lusitanie romanisée et dans la Péninsule Ibérique en général, mais aussi tous les autres dieux et déesses de Rome y ont été vénérés.

Les documents sur *Mercurius* sont de plusieurs sortes et, contrairement à ce qui s'est passé en Gaule par exemple, où il fut assimilé à des divinités indigènes, le dieu Mercure des Lusitaniens a conservé sa physionomie classique.



Ci-contre. Statuette de Mercure, IIe siècle.  
Monte Molão , Lagos.

En ce qui concerne Vénus, mis à part l'inscription polythéiste de Vizela et l'inscription de Santiago de Cacém, c'est surtout dans la partie aujourd'hui espagnole de la Lusitanie que furent découvertes des statues et des inscriptions lapidaires. L'inscription de Santiago de Cacém, en Alentejo, la seule trouvée au Portugal, est sûrement de caractère funéraire ou semi-funéraire et fut dédié par une fille à sa mère :

« *VENERI victrici aug(ustae) sacr(um) in honorem Luciliae. Flavia Titia filiae pientissimae .* »

Sur Cupidon, la seule mention connue est celle de l'inscription polythéiste de Vizela (déjà mentionnée ci-dessus). Le nom du dieu y apparaît aux côtés de celui de sa mère Vénus et de tous les autres dieux et déesses. Pourtant, il a été représenté sur divers supports : couvercles de sarcophage, boîtes en ivoire, etc.

On peut encore mentionner chez les peuples romanisés de la Lusitanie le culte de *Hercules*<sup>9</sup>. Les vestiges le concernant sont de plusieurs sortes : pièces de monnaie, inscriptions épigraphiques et statuaire.

Le culte de Minerve, personnification des activités intellectuelles et protectrice des corporations et des industries féminines, y était aussi présent.

Ci-contre. Statuette de Minerve, Ier-IIe siècle apr. J.-C. Braga.



<sup>9</sup> D'après la légende, on attribue à Hercules l'introduction de la vigne dans la Péninsule Ibérique.

Sur le culte de Vulcain, les références sont par contre très rares. Des concepts abstraits divinisés par les Romains, nos ancêtres nous ont laissé des traces des déesses *Iuentus*, *Concordia*, *Pietas*, *Fortuna* et *Pax*. De cette dernière, aucune inscription n'est connue, mais considérant qu'à Beja on a trouvé des pièces de monnaie où le nom de cette ancienne colonie romaine est représenté par une image de la déesse, et que le nom latin de cette ville était « *Pax Iulia* », nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse selon laquelle son culte a été pratiqué dans la région de la Lusitanie.

Ci-dessous. Statuette de Fortune, Ier siècle apr. J.-C. Lameirancha, Torre d'Ares, Tavira.



Ci-dessus. Statue de Janus, dieu à deux visages : un visage de vieillard représentant le passé (ou l'année qui vient de finir); un visage de jeune homme représentant l'avenir (ou la nouvelle année qui commence). Janus est le dieu qui a donné le nom au mois de janvier. Ier siècle apr. J.-C., marbre (19 x 15,5 x 22,3 cm). Quinta do Muro, Cacela, Faro. Museu Nacional de Arqueologia.



## LA DÉVOTION AUX EMPEREURS

Parmi les cultes impériaux, ceux de Julius César et d'Auguste occupent une place privilégiée chez les luso-romains et, comme pour les autres cultes divins, ils avaient aussi des sanctuaires, des prêtres et des rituels. En plus de la dévotion individuelle, des cultes étaient organisés officiellement par les provinces, *conventus* et villes. Les inscriptions concernant le culte des divinités officielles communes de la province romaine de la Lusitanie nous renseignent sur la désignation des prêtres qui présidaient à la célébration : *flamines provinciae Lusitaniae*.

À l'époque, la capitale de la province et siège du culte était *Emerita Augusta*<sup>10</sup>. Le seul *conventus* situé en territoire actuellement portugais était celui de *Bracaraugustanus* (la ville de Braga, aujourd'hui) qui, pourtant, à l'époque romaine, ne faisait pas partie de la province de la Lusitanie, comme nous pouvons vérifier sur les cartes de la page 4 ci-dessus.

## CULTES D'ORIGINE AFRO-ASIATIQUE

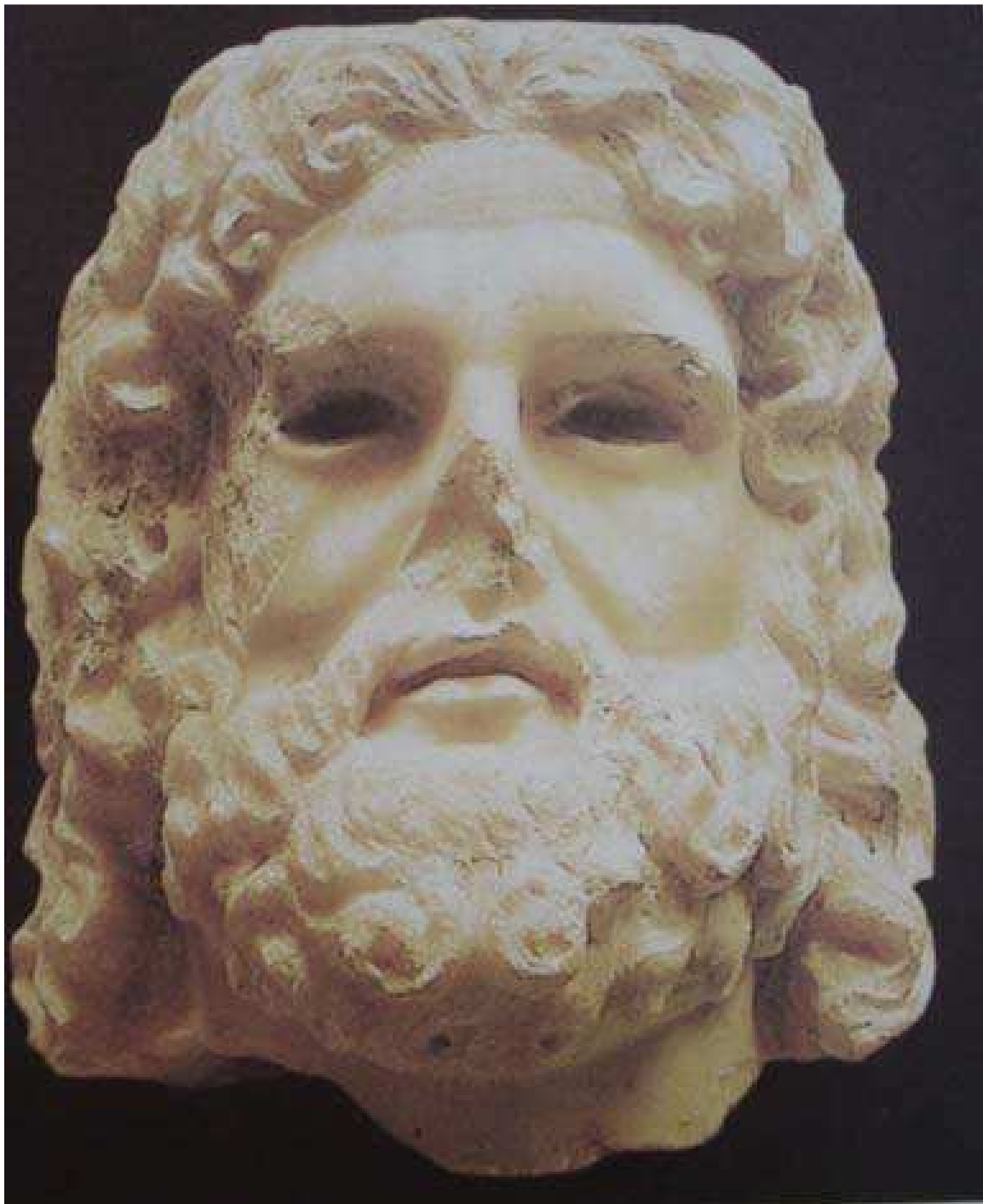
Issus des relations politiques, militaires et commerciales entre les Romains et les peuples d'Asie et d'Afrique, plusieurs cultes étrangers ont été introduits à Rome à partir du III<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ces cultes arrivèrent, à leur tour, aux territoires conquis par les Romains.

Chez les peuples de la Lusitanie, les divinités afro-asiatiques dont l'existence nous en témoignent les monuments lapidaires et artistiques laissés sont : *Cybele*, originaire de Phrygie ; *Mithras*, d'origine persique ;

---

<sup>10</sup> *Emerita Augusta* est actuellement la ville de Merida, en Espagne

*Isis et Sérapis*, d'origine égyptienne ; et *Caelestis*, originaire de Carthage.



Ci-dessus. Sérapis, II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., marbre (30 x 21 x 24 cm). Mérida, Badajoz. Museu Nacional de Arte Romano, Mérida.

## UN CHRISTIANISME DÈS LE IIÈME SIÈCLE

Avec l'avènement du christianisme, un nouveau culte s'implante dans la Lusitanie, bien que les anciennes croyances préromaines et romaines fussent encore en plein essor. Comme cela se passe toujours avec les phénomènes sociaux importants, l'origine de cette propagation du christianisme est entourée de mystères et de légendes, que la naïveté des uns et l'ambition des autres continuent à nourrir et développer.



De source sûre, les vestiges les plus anciens de l'existence de sociétés chrétiennes dans la Péninsule Ibérique remontent seulement au IIème siècle.

Ci-dessus. Lampe avec une représentation du chrisme (symbole chrétien), fin IV-milieu Ve siècle, céramique (10,2 x 6 x 2,8 cm). Tróia, Grândola. Museu Nacional de Arqueologia.

## LA MOSAÏQUE DES MUSES

Je ne voudrais pas terminer cet exposé sur les religions de la Lusitanie sans faire référence aux Muses, ces créatures mystiques qui au cours de l'Histoire ont inspiré l'Homme dans ce qu'il a de plus sublime et qui le rend supérieur aux autres animaux : l'expression artistique, qu'elle soit de source mélodique ou plastique.

Les peuples de la Lusitanie n'ont pas échappé au charme ensorcelant de ces figures féminines aux qualités multiples et nous en ont laissé plusieurs témoignages, parmi lesquels se trouve le magnifique panneau des Muses qui provient d'une ancienne *villa* romaine.

Ce panneau est un travail minutieux et d'une admirable beauté dans l'art de la mosaïque romaine. Vous pouvez apprécier cette splendide œuvre d'art en visitant le Museu Nacional de Arqueologia de Lisbonne, où il est exposé. Entre-temps, je vous laisse en juger par la reproduction ci-dessous d'une partie de cette mosaïque.



Ci-dessus. Détail du panneau “Le triomphe indien de Bacchus” appartenant à la Mosaïque des Muses. *Villa* de Torre de Palma, Monforte. Museu Nacional de Arqueologia.



## **LES RELIGIONS DE LA LUSITANIE**

**Visite virtuelle de l'exposition**

**Lieu de l'exposition :**

*Museu Nacional de Arqueologia*

*Praça do Império, 1400-206 Lisboa*

*Tél. (351) 21 362 00 00*

*Internet: [www.mnarqueologia-ipmuseus.pt](http://www.mnarqueologia-ipmuseus.pt)*



Ci-dessus. Vue partielle avec statues de Guerriers lusitaniens.



Ci-dessus. Vue partielle avec portrait de femme (Ier-IIe siècle apr. J.-C.), Milreu.



Ci-dessus. Vue partielle de l'exposition.



Ci-dessus. Vue partielle de l'exposition.



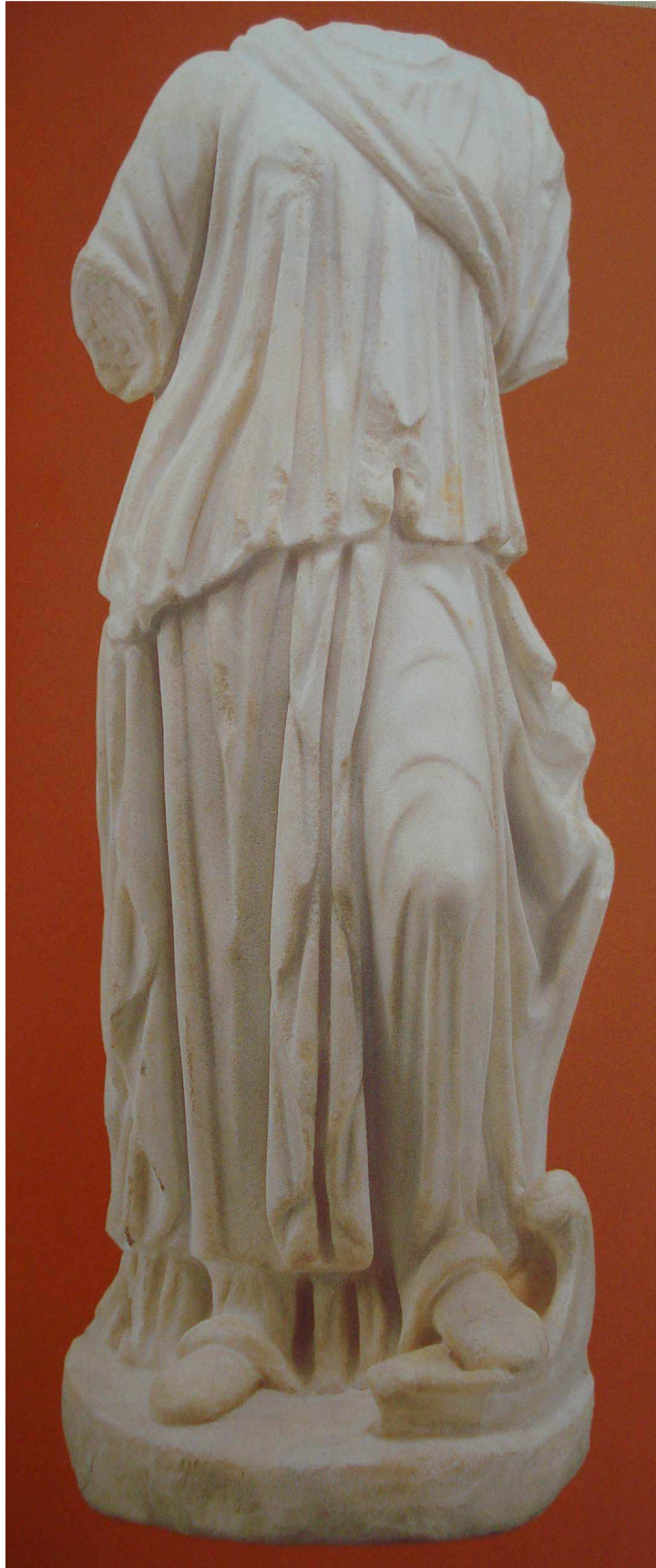
Ci-dessus. Vue partielle de l'exposition.



Ci-dessus. Vue partielle de l'exposition.



Ci-dessus. Cupa de Patrícia, II-IIIe siècle apr. J.-C., calcaire (44 x 85 x 40 cm). Monument funéraire dont l'inscription latine dit : *Consacré aux dieux Manes et à Patricia. Elle vécut 25 ans, 7 mois, 8 jours (... ?...)*. Quinta de Marim, Olhão. Museu Nacional de Arqueologia.



Ci-dessus. Statuette de Fortuna, Ier siècle apr. J.-C.  
Quinta das Antas, Tavira.

Ci-dessous. Sarcophage avec scènes de vendanges et un médaillon central, IIIe siècle apr. J.-C. Castanheira do Ribatejo, Vila Franca de Xira.



Ci-contre. Sanglier, Ier-IIe siècle apr. J.-C. granit (140 x 80 x 44 cm). Cabanas de Baixo, Moncorvo. Museu Nacional de Arqueologia.

**NOTE de l'auteur:** la présentation que vous venez de lire est mon modeste hommage à l'homme extraordinaire qui non seulement est à l'origine de la création du Museu Nacional de Arqueologia de Lisboa, mais qui fut le premier à étudier exhaustivement et d'une façon méthodique les Religions de la Lusitanie – José Leite de Vasconcelos. L'année 2008 célèbre les 150 ans de la naissance de ce grand savant portugais.

## Les principaux Dieux lusitaniens:

***Ares Lusitani***, le dieu des chevaux dans la mythologie lusitanienne, dont le domaine culturel s'étendait aussi à la *Gallaecia*. C'était sûrement une divinité d'origine gréco-romaine ajoutée plus tardivement au panthéon autochtone.

***Ataegina*** (Atégina), déesse de la fertilité et de la nature, assimilée à la déesse-Mère ; elle était aussi la déesse lusitanienne de la Lune, la chèvre étant son animal sacré.

***Bormanicus*** (Bormánico), dieu des sources d'eau chaude.

***Cariocecus***, dieu de la guerre, assimilé au dieu romain *Mars* et au dieu grec *Ares*.

***Coronus***, une divinité.

***Dercetius*** était un dieu des montagnes de la *Lusitania* aussi adoré en *Gallaecia*. Des inscriptions sur lui ont été trouvées à proximité de Braga au Portugal (*Bracara Augusta*), ville qui à l'époque romaine était la capitale de la *Gallaecia*, région qui alors couvrait une partie de ce qui est aujourd'hui le nord du Portugal et l'actuelle Galice espagnole.

***Endovellicus*** (Endovélico) était un dieu adoré déjà à l'Âge du Fer en *Lusitania*. Après la romanisation de l'Hispanie, son culte s'élargit presque à toutes les provinces romaines, en particulier en Lusitanie et en Bétique (province de l'Hispanie qui correspond à peu près à l'actuelle Andalousie). Le culte à *Endovellicus* persista jusqu'au Ve siècle apr. J.-C., époque où le Christianisme commença à s'imposer.

***Epona*** était une déesse d'origine celtique, protectrice des chevaux, des ânes et des mules. Par ses attributs et la présence de poulains parfois dans les sculptures la représentant, *Epona* est considérée comme une déesse de fertilité. Son culte s'élargit à tout l'empire romain entre le Ier et le IIe siècles apr. J.-C.

***Nabia***, une déesse des fleuves et des eaux d'origine celtique. Les fleuves Navia, en Galice, et Neiva, près de Braga au Portugal, ont pris leur nom de cette déesse lusitanienne.

***Nantosuelta*** était aussi une déesse de la nature dans la mythologie lusitanienne.

***Runesocesius*** était le dieu des sangliers (et animaux de la même famille) dans les provinces romaines de *Lusitania* et *Gallaecia*. *Runesocesius* formait avec *Ataegina* et *Endovellicus* la suprême trinité du panthéon lusitanien.

***Sucellus*** ou ***Sucellos*** était le dieu de l'agriculture, des forêts et des boissons alcooliques.

***Tongoenabiagus***, un dieu des fontaines dont le culte était surtout important parmi les *Callaici Bracari* (peuples du nord de la *Lusitania* et de la *Gallaecia*)

## **Bibliographie :**

ALARCÃO, J. de, *Portugal Romano*, (Coll. "Historia Mundi", 33), 2e édition, Lisboa, 1974

ENCARNAÇÃO, J. d', *Diversidades Indígenas sob o Domínio Romano em Portugal*, Imprensa Nacional, Lisboa, 1975

GARCIA, J. M., *Religiões Antigas de Portugal*, Imprensa Nacional, Lisboa, 1991

MORAND, I., *Idéologie, Culture et Spiritualité chez les Propriétaires Ruraux de l'Hispanie Romaine*, De Boccard, Paris, 1994

SARAIVA, J. H., *História de Portugal*, vol. I, Publicações Alfa, sarl, Lisboa, 1983

VASCONCELOS, J. Leite de, *Religiões da Lusitânia*, vol. II et III, Imprensa Nacional, Lisboa, 1981 (réimpression)

VÁZQUEZ Y HOYS, A. M., *La Religión en Hispania. Fuentes Epigráficas, Arqueológicas y Numismáticas*, Univ. Complutense, Madrid, 1982

### **POUR EN SAVOIR PLUS**

#### **Numéros anciens d'*Archéologia***

312. Les mosaïques romaines de Lusitanie, par A. Alarcão et J. Lancha

#### **Numéros anciens des *Dossiers d'Archéologia***

198. Le Portugal